

# Le psychanalyste portable. Une nouvelle approche de la connaissance de soi

*Omnia praeclara tam difficilia quam rara sunt*

« toute chose excellente est aussi difficile qu'elle est rare »

Spinoza, l'Éthique, V, 42

Cette citation de l'Éthique de Spinoza en ouverture de cet ouvrage est excellente pour qualifier la trajectoire de vie de Serge Stoléro, son auteur, qui nous a quittés le 10 janvier 2020. Il était psychiatre, docteur en psychologie et chercheur à l'INSERM.

Je l'ai rencontré étudiant alors qu'il était proche collaborateur de Serge Lebovici à Bobigny et qu'ils venaient de co-signer le fameux ouvrage *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste* (1983).

A cette époque, les consultations parents/bébé du lundi à Bobigny constituaient un temps fort de ma formation : dans une pièce à côté de la salle de consultation, nous suivions en direct par la vidéo la consultation et nous en discussions après-coup avec « Lebo ». Le nourrisson faisait son entrée dans le monde de la psychanalyse et Lebovici et Stoléro avaient inauguralement balisé le champ théorico-clinique avec leur ouvrage pionnier qui a fait date.

J'ai fait plus ample connaissance avec Serge Stoléro en suivant sa formation plus intimiste à la maternité de Montmorency à l'échelle de Brazelton. Avec un tact et une adresse dont les images me reviennent avec émotion, il s'adressait simultanément aux nouveaux-nés, aux parents et aux apprentis cliniciens du bébé avec une clarté, une rigueur indissociables d'une grande bienveillance. Pour nous professionnels, intimidés par le bébé et guettés par l'intellectualisation, son efficacité didactique était une opportunité remarquable pour rencontrer authentiquement l'infans et l'infans dans l'adulte.

En lisant aujourd'hui son dernier ouvrage, *Le psychanalyste portable. Une nouvelle approche de la connaissance de soi*, je ressens de nouveau son talent de passeur humaniste d'un savoir scientifique qui ne clive jamais phénomènes mentaux, soubassements cérébraux, éthique du soin et affects contre-transférentiels.

Bien avant que la transdisciplinarité ne devienne à la mode, Serge Stoléro travaillait à l'interface de la psychiatrie, de la philosophie, des neurosciences et de la psychanalyse, un territoire original qu'il avait particulièrement approfondi précédemment avec son remarquable ouvrage *Un cerveau nommé désir : sexe, amour et neurosciences* (2016) où les faces phénoménologique (les ressentis) et neurale étaient mises en perspective comme deux modes d'une même entité à l'instar, selon Spinoza, de l'esprit et du corps.

En effet, dans l'œuvre majeure de Spinoza, L'Éthique (1677), le corps et l'esprit ne sont pas des entités différentes mais bien une même chose, envisagée différemment. Pour le philosophe d'Amsterdam, il y a dans l'union entre l'esprit et le corps le même rapport qu'entre l'idée et son objet : *l'esprit, c'est l'idée du corps*. Ainsi, en s'appuyant sur cette vision spinoziste, pour Serge Stoléro l'idée du corps et le corps ne sont pas deux êtres distincts, mais renvoient à une seule et même entité considérée tour à tour comme une réalité matérielle ou comme l'objet d'une pensée réflexive.

La philosophie qui était pour Serge Stoléro une source d'inspiration épistémologique devient

avec *Le psychanalyste portable* une véritable colonne vertébrale où il déploie sa connaissance affûtée des grands auteurs avec un goût électif pour Spinoza.

De cet auteur, outre l'absence de clivage déjà évoqué entre discours sur le corps et discours sur l'esprit, il retient particulièrement son analyse de l'affect dans l'Éthique où Spinoza discrimine affects *passifs* sources des passions aliénantes et affects *actifs* métamorphosés par le travail de la raison en liberté créative : « un affect, qui est une émotion subie passivement, cesse d'être subi aussitôt que de celui-ci nous nous formons une idée claire et distincte (Vol. III, partie 5, prop.3).

Cette citation constitue le fil rouge de cet ouvrage et elle en ponctue les principaux passages stratégiques.

Serge Stoléru apporte sa pierre à l'édifice de la raison clinique en se focalisant dans ce livre sur les relations complexes entre la souffrance psychique et les conflits inhérents au désir.

C'est d'abord en nous proposant un panorama épidémiologique des troubles mentaux et des souffrances psychiques que l'auteur ouvre son livre. Plus original, Serge Stoléru explore ensuite les stratégies les plus usitées pour affronter ces souffrances. Il met particulièrement en exergue le fait que bon nombre de ces « solutions » sont à l'origine de dépendance, elle-même source à leur tour, de souffrance. La dépendance au thérapeute en est un exemple paradigmatique et cette limite sera reprise ultérieurement pour tenter d'en dépasser l'emprise avec une solution qui permet l'autonomisation du sujet : la thérapie semi-structurée multiregistres (auto-ESM).

Avant d'en dire plus à ce sujet, il faut s'arrêter un moment sur le cœur battant de ce livre qui est, une fois n'est pas coutume, au départ un outil forgé par le clinicien chercheur : l'entretien semi-structuré multiregistres (ESM). A l'origine, il s'agit d'un format d'entretien clinique dont on trouve en annexe une version dédiée aux adultes /adolescents et une autre pour les enfants. Ce canevas est organisé en 5 « registres » : sentiments (affects) ; appréhension (peurs) ; désirs ; souvenirs (mémoire épisodique) ; association d'idées. Chacun de ses registres est exploré et justifié dans cet ouvrage sur ses deux faces complémentaires phénoménologique et neurobiologique. En filigrane, l'attention du lecteur est subtilement attirée à prendre connaissance du bénéfice symbolique et neurobiologique de la verbalisation et le partage des affects tour à tour passion aliénante ou moteur de créativité selon que le sujet en construit activement une « idée claire et distincte » ou reste passivement aliéné par des passions obscures et despotiques.

Avec un sens didactique aigu, qui n'est pas sans évoquer la maïeutique platonicienne et ses célèbres dialogues, Serge Stoléru réussit la prouesse de nous initier à la pratique de cet outil complexe et remarquable pour recueillir les représentations, les conflits psychiques dans ces cinq registres en nous immergeant dans plusieurs illustrations cliniques avec des enfants, des adultes, traversant des périodes spécifiques de la vie comme la confrontation à la PMA (couple), le post partum ou des tonalités psychopathologiques singulières comme la dépression.

La thérapie semi-structurée multiregistres naîtra empiriquement de l'initiative de Serge Stoléru de proposer une deuxième fois à un enfant l'entretien semi structuré. En s'étayant sur une réflexivité affûtée du transfert et du contre-transfert inhérent à ce cadre, l'ESM constitue alors le fil conducteur de séance hebdomadaire. Des exemples cliniques détaillés et convaincants donnent une « chair clinique » à ce propos qui pourrait de prime abord effaroucher le clinicien qui redouterait dans cette formalisation l'application d'une dynamique de recherche rigide limitant défensivement la malléabilité souhaitable. D'ailleurs, Serge Stoléru précise qu'il est, selon les contextes et l'évolution, essentiel de pouvoir quitter le territoire de l'ESM au profit d'un cadre thérapeutique plus classique.

On comprend pourquoi Serge Stoléru a souligné en début d'ouvrage le tropisme des solutions les

plus couramment usitées vers la dépendance en lisant le chapitre 6. L'auteur y discute les propos freudiens sur la terminaison de la cure et les risques d'un processus interminable qu'illustre d'ailleurs bien les psychanalystes eux-mêmes avec, dans le meilleur des cas, leurs « tranches » successives recommandées. Serge Stolérou défend alors l'auto-ESM comme une autoanalyse. La référence en titre au psychanalyste « portable » trouve là son explication. De son point de vue, la traversée des successifs « registres » non associatifs de l'ESM favorise *in fine*, défend Stolérou, l'associativité. Dans ce contexte, l'écriture peut être aussi une source d'amplification du gain symbolique et neurobiologique de la verbalisation. Les récents travaux sur « l'écriture explicite » en souligne la face neurale.

En refermant ce livre, je ressens un sentiment de grande injustice : Serge Stolérou nous a quittés à un moment où l'originalité de sa méthode et de ses recherches cliniques auraient pu bénéficier d'une attention plus juste. Pour autant, ce qu'il a développé avec opiniâtreté et créativité ces dernières années lui survivra grâce à ses précieux écrits.

Un dernier mot d'ailleurs à ce sujet, l'ouvrage, d'une modernité étonnante cosigné avec Martine Morales *Psychothérapies mère-nourrisson dans les familles à problèmes multiples* (PUF, 1989), est épuisé en version « papier » mais virtuellement accessible en format ebook (Decitre, Amazon, Fnac...).